

Soumission de communication orale

Journée réussite éducative, Grenoble.

Coordonnées :

Noms : Touhami fatima, Rezzoug Dalila, Pr Moro MR

Institution : Maison des Adolescents de Cochin:

Email : touhami_fz@yahoo.fr

Titre : Migration et Bilinguisme, Quand la langue Maternelle est en question,

L'Elal d'Avicenne, un outil d'évaluation au service de tous.

Communication :

Il n'est plus nécessaire de faire appel comme autrefois à des mythes où le persécuteur était identifié et nommé (Hérode, Abraham) pour justifier son départ et l'accueil dans un nouveau pays.

De nos jours les conditions politiques, économiques, idéologiques ou tout simplement familiales et personnelles sont généralement invoquées pour en rendre compte. Il n'en reste pas moins vrai, qu'au-delà de ces prétextes sociologiques, ce qui est en jeu pour le sujet, c'est la sauvegarde de son désir, désir aux multiples facettes, selon les histoires singulières de chacun.

Demander l'asile, trouver refuge dans un pays c'est souvent sous la bannière d'un idéal : c'est le pays des libertés, des droits de l'Homme, ou bien de la culture, de la langue privilégiée et non de la langue humiliée de la sortie de la pauvreté.... Parfois, trop souvent, partir, quitter son pays, s'exiler, emporte avec lui la violence de l'expulsion forcée d'un territoire. Il prend l'habit du négatif : « pas d'ici, mais aussi plus de là-bas. »

Il ouvre la porte à l'idée de perte, de manque, si ce n'est de faute.

Envisager les conditions de départ sous cet angle, implique la notion de trauma, redoublé par un changement obligé de langue. Partir implique de quitter son pays d'origine en abandonnant sa langue maternelle pour adopter une langue d'emprunt dans un pays d'accueil.

Dans ces conditions, Qu'est ce que la langue maternelle ?, comment accueillir les enfants de l'exil, les enfants de l'immigration pris entre deux langues, deux cultures, deux représentations du monde ?

Nous posons ici la question délicate de l'éducation langagière et sociale des enfants dans nos sociétés plurielles et complexes avec une attention particulière portée aux enfants de Migrants et une interrogation quant à la place à accorder à leur langue d'origine dans la communication familiale d'un côté, et à l'école de l'autre.

Cette question, encore aujourd'hui transgressive, dans une société qui a du mal à penser la diversité linguistique sera éclairée par une réflexion issue de la psychiatrie transculturelle

Dans nos sociétés modernes, où la circulation des personnes est permanente, maîtriser plusieurs langues, est à la fois un atout précieux et un fait relativement banal.

De nombreux auteurs ont souligné les bénéfices inhérents au bilinguisme sur le plan cognitif, culturel et affectif (Byalystock 2004 ; Green, 1998).

Dès la vie intra-utérine, les bébés entendent bien. Ils disposent d'une remarquable sensibilité auditive qui leur permet de distinguer tous les sons des langues. On pourrait presque parler d'oreille universelle. Nous savons, par les travaux de (R.Bijeljac-Babic , 2000), que l'enfant est capable de différencier sa langue maternelle d'une autre dans la période pré linguistique, c'est-à-dire avant un an, lorsque que les phonèmes du langage commencent à se mettre en place.

Ainsi, indiscutablement, plus l'exposition à une langue est précoce, plus son apprentissage est aisé. Il est donc préférable de favoriser la mise en place d'un système langagier double dans la période où l'enfant structure son système langagier. Il y aurait donc, un bénéfice social indéniable à promouvoir le bilinguisme et les langues familiales des migrants, à partir du moment où l'on admet que le plurilinguisme est un atout.

Ces compétences, peuvent contribuer entre autre à l'investissement du savoir et de l'école et à des parcours de réussites.

Cependant, à côté de ses situations exemplaires, modèles éventuels d'identification, l'analyse longitudinale des parcours scolaires des enfants de migrants montre que ceux-ci font partie des élèves, qui ont le plus grand risque de difficulté scolaire, d'échec, de sortie précoce du système scolaire, ou des orientations vers des filières peu prestigieuses du système éducatif (Valletet Caillé 1996 ; Brinbaum 2005).

Ainsi, l'école républicaine, ne parvient pas à garantir à tous ses enfants les mêmes chances.

Ces enfants, déjà porteurs d'une vulnérabilité spécifique, la plupart d'entre eux n'ont pas fait le voyage mais portent en eux la migration de leur parents et sont mis à mal par cet échec scolaire précoce dans la construction de leur identité et estime de soi.

Les formes de bilinguisme chez les enfants de Migrants : Réalité du bilinguisme.

Il faut d'abord savoir, que le bilinguisme se vit de façon singulière d'un sujet à l'autre et pour un même individu, cette expérience prend des formes différentes selon les âges de la vie, les lieux et les niveaux atteints dans les différents idiomes.

Le bilinguisme est relatif, la maîtrise des deux langues étant inégale et fonction des besoins et des circonstances.

Il apparaît comme une évidence que les enfants grandissant dans un contexte bilingue soit bilingues. Ce constat ne rend pas compte, en revanche, de l'existence effective du bilinguisme et de sa qualité (compréhension, production, contexte d'utilisation d'une langue ou l'autre : champs affectif, champs des apprentissages ...)

De fait, les enfants détenant véritablement une compétence langagière double ne représenteraient que 5 à 15 % perçus comme étant bilingues.

Dans notre pratique clinique auprès d'enfants qui se développent dans des contextes de diversité linguistique, nous observons que le groupe culturel d'appartenance, le rang dans la fratrie, l'histoire familiale et migratoire sont autant de paramètres qui vont varier non seulement le désir des parents

de transmettre leur langue mais aussi la capacité pour les enfants de la recevoir.

Il est classique d'observer, que les aînés de la fratrie parlent mieux la langue maternelle que les puînés, car il y est plus exposé, dans la mesure où ses parents ne maîtrisent pas encore la langue du pays d'accueil. Quant, aux autres enfants de la fratrie, ils seront exposés au français plus précocement, par le biais de leur aîné.

L'ancienneté de la migration et le fait de vivre ou non au contact d'une communauté migratoire ancrée dans sa culture d'origine influencent la pratique et les représentations liées à la langue maternelle. Les représentations culturelles générales et celles relatives aux langues sont liées à l'histoire singulière, familiale et collective des migrants dans leur pays d'origine. Elles sont marquées par d'éventuelles ruptures, en particulier traumatiques survenues avant la migration et pouvant être à l'origine de celle-ci.

Ces représentations peuvent être aussi l'expression d'une intériorisation des représentations du pays d'accueil à l'égard des migrants ou l'importance de l'histoire migratoire et des liens entre le pays d'origine et celui qui accueille. Le phénomène d'acculturation qui se met en place progressivement métisse les manières de faire et modifie ce qui pourrait être considéré par les parents comme digne d'une transmission ou superflu.

Différentes formes de bilinguisme:

Bilinguisme actif, passif et attrition

Lorsque le bilinguisme est actif, le sujet bilingue est capable de comprendre et de produire des actes de langage dans ses deux langues. (Bennabi et Serre, 2005)

On observe cependant chez certaines familles migrantes des modalités d'échanges croisés : les parents s'expriment avec leurs enfants dans leur langue d'origine, ceux-ci la comprennent, mais ne répondent qu'en français.

La communication est néanmoins possible, elle se maintient lorsque les deux partenaires de l'échange ont une compréhension suffisante dans leur langue secondaire.

Chez les enfants, si la compréhension passive a un intérêt certain (forme passive du bilinguisme), elle n'empêchera pas le phénomène d'attrition de survenir ; c'est-à-dire l'extinction progressive de la langue maternelle au profit de celle enseignée à l'école.

L'attrition est la réduction ou le tassement des connaissances linguistiques initialement acquises. Ce phénomène qui est non seulement soumis à un effet d'âge mais également à la fréquence et à la qualité des sollicitations verbales, peut aller jusqu'à l'extinction d'une langue initialement acquise.

Malika Bennabi G. Serre, considère cependant que le maintien d'une bonne compréhension passive ralentit le processus d'attrition ; celui-ci est d'autant plus effectif que l'exposition à la langue maternelle est interrompue tôt dans la vie de l'enfant. Après un certain seuil, qui peut être situé au moment de l'adolescence, on considère que le risque d'attrition est faible. Cela signifie donc que c'est au moment de la scolarisation et plus encore lors de l'entrée dans les apprentissages (à partir du cours préparatoire) que le risque d'attrition est plus grand si l'on considère en même temps que c'est à ce moment là que les apprentissages sont les plus denses.

La question du mutisme sélectif, comment dépasser le clivage maison/ école.

Exemples cliniques et perspectives : la question de l'éveil aux langues, les groupes autour de contes bilingues etc

Discussion et échange avec la salle.

Touhami Fatima

Psychologue clinicienne.

Mda Solen, Centre Babel.

Nous montrerons ici, au travers de vignettes cliniques, dans le cadre du protocole de Recherche sur le bilinguisme et l'outil d'évaluation de la langue maternelle/ l'Elal d'Avicenne : le passage d'une langue à l'autre et la question de la transmission en situation migratoire, sachant que peu d'enfants de migrants, ont une réelle aisance dans la langue de leurs parents (Moro, 2004).

Pour ce faire, nous nous appuyerons sur les passations de l'Elal auprès d'enfants d'origine Maghrébine nés en France et des entretiens parentaux.

Bibliographie

Baubet T, Le Roch K, Bitar D, Moro MR. (Eds) Soigner malgré tout. Vol. 1 : Trauma, cultures et soins. Grenoble : La Pensée sauvage ; 2003

Moro MR. Aimer ses enfants ici et ailleurs. Paris : Odile Jacob ; 2007.

Moro MR. Enfants d'ici venus d'ailleurs. Naître et grandir en France. Paris : La Découverte ; 2004.

Wallon E, Rezzoug D, Bennabi-Bensekhar M, Moro MR, Evaluation langagière en langue maternelle pour les enfants allophones et les primo-arrivants. Un nouvel instrument : l'ELAL d'Avicenne, Psychiatrie de l'enfant L1, 2, 2008 : 597-622.

Bensekhar-Bennabi M, Serre G. L'univers du bilingue et la réalité des familles bilingues. Entretiens de la petite enfance, septembre 2005.